

NIORT > Pour que ces résistants fusillés sortent de l'oubli

Pour que ces résistants fusillés sortent de l'oubli

Publié le 28/09/2019 à 04:56 | Mis à jour le 28/09/2019 à 04:56



Une stèle est installée à l'entrée de ce chemin au bout duquel se trouvait le lieu d'exécution.

© (Photo NR, Jean-André Boutier)

Une cérémonie rendra hommage ce matin à neuf résistants fusillés entre 1942 et 1944, là même où ils ont été exécutés, sur le site de Chizon.

Sans qu'il n'y ait de raison particulière, ces événements historiques étaient tombés dans l'oubli. « C'est effectivement surprenant que la mémoire ne les ait pas portés, mais il n'y a jamais eu d'intentionnalité de les taire », insiste Virginie Daudin, directrice du centre régional « Résistance et liberté » (CRRL), basé à Thouars. Ce matin à partir de 11 h, elle sera l'une des intervenantes lors d'une cérémonie commémorative qui rendra hommage pour la première fois à neuf personnes qui ont été fusillées par l'occupant allemand entre 1942 et 1944. 75 ans jour pour jour après la première de ces exécutions le 28 septembre 1942.

Une stèle et une information " pour inscrire ces faits dans le paysage mémoriel "

L'événement – à l'initiative de la Ville et du conservatoire de la Résistance et de la déportation – se déroulera à Chizon, à la sortie de la ville en contrebas de la route vers Parthenay (D 743), le site qu'avait alors choisi l'armée allemande (la Wehrmacht) pour y implanter « un stand de tir », cruelle façon de dénommer un lieu

d'exécution. Une stèle en granit et un pupitre d'information (créé par le CRRL) y sont implantés, « pour inscrire ces faits dans le paysage mémoriel. »

“ Une répression diverse et évolutive ”

Cette commémoration, ouverte à tous et à laquelle devrait assister les familles des personnes fusillées, sera l'occasion de rappeler que durant l'Occupation allemande, « la répression a été diverse et évolutive », explique Virginie Daudain. « Dès l'été 1940, les exécutions ont eu un visage légal en zone occupée car elles étaient prononcées par les tribunaux militaires allemands. » C'est par ce biais que furent d'abord fusillés à Chizon en 1942 et 1943 quatre Français (dont un deux-Sévrien) pour détention d'armes ou appartenance à la Résistance, ainsi qu'un Allemand pour désertion.

« Puis, à partir de 1944, les exécutions sont devenues sommaires. » C'est dans ce cadre que le « stand de tir de Chizon » fut de nouveau le théâtre de la mise à mort de quatre résistants de l'Armée secrète, pour des faits commis dans le sud du département. Ils ont été enterrés sur place*. Avant, ils avaient été détenus et torturés à la caserne Du-Guesclin. Et là aussi, « il y a beaucoup de Niortais qui ignorent que cet endroit était un lieu d'emprisonnement et de torture. »

* Leurs corps furent ensuite exhumés en septembre 1944. Cérémonie ce samedi à 11 h, site de Chizon (sortie de Niort, route de Parthenay, petite route sur la droite).

la Nouvelle
République.fr

DEUX-SÈVRES > Les fusillés de Chizon ont désormais un nom

Les fusillés de Chizon ont désormais un nom

Publié le 30/09/2019 à 04:56 | Mis à jour le 30/09/2019 à 07:37



Jean Goguelat, fils de René, fusillé et Marie-Agnès Kopp, petite-fille de Raymond, fusillé le même jour à côté de la stèle inaugurée samedi.

© Photo NR

Neuf hommes ont été fusillés entre 42 et 44 à la sortie de Niort. Leurs noms figurent désormais à côté d'une stèle érigée en leur mémoire.

Regardez, ça s'est passé là, dans ce champ, en face de la ferme... Silences et gorges nouées. Il y a 77 ans, jour pour jour, ici même, au bout de ce petit chemin de Chizon à la sortie de Niort, un résistant était fusillé par les Allemands. Il s'appelait Henri Gendrot. Condamné à mort pour détentions d'armes. Huit autres exécutions furent commises durant la guerre, entre 1942 et 1944 dans ce champ à l'abri des regards, transformé en véritable « stand de tir » selon l'association « Pour un maitron des fusillés et exécutés » (PMFE) présidée par l'historien Dominique Tantin. C'est le travail de cette association d'historiens qui a permis de sortir de l'oubli les fusillés de Chizon par l'installation d'une stèle et d'un pupitre, dévoilés samedi en présence des autorités et familles de descendants.

« Ils ont dû creuser eux-mêmes leurs tombes »

Après la cérémonie, certains sont descendus par le petit chemin voir l'endroit précis où les neuf hommes ont été tués. Parmi eux, trois furent exécutés le même jour, le 19 août 1944 : René Goguelat, Raymond Kopp et Charles Lainé. Soixante-quinze ans plus tard, Jean Goguelat et Marie-Agnès Kopp ont scruté ce pré où l'un a perdu son père, René et l'autre son grand-père, Raymond. « J'avais deux ans quand il a été tué. Je savais qu'il avait été exécuté, mais je ne savais pas où. Ma mère était tellement terrorisée qu'elle n'a jamais voulu venir ici ». Bien plus tard, il a pu rencontrer Jean Simonnet, qui habitait dans le village et qui lui a raconté : « Il était enfant, il a tout vu par une petite fenêtre de la grange ».

Face au pré, les discussions s'engagent, entre témoignages verbaux et écrits retrouvés par les historiens. Ont-ils été tués à l'aube ce matin-là ou en soirée, vers 21 h 30 comme le mentionnent les actes de décès ? « En tout cas, ils ont dû creuser eux-mêmes leurs tombes avant d'être fusillés » atteste Jean Goguelat, dont le père a pu être identifié par sa bague. « Avant, il avait été torturé, comme les autres, à la caserne Du Guesclin. Le corps de Charles Lainé a été retrouvé avec la mâchoire fracassée... »

Exhumés à la Libération, les corps des trois hommes reposent désormais à Lussais. Le même jour fut aussi exécuté Camille Gratien, un autre résistant âgé de 40 ans natif de la Vienne. Avant eux, il y eut encore le Deux-Sévrien Louis Girault, fusillé en 1942, le Vendéen Léon Jean et Lucien Brun, en 1943. Aux côtés des huit résistants français, le pupitre installé à Chizon mentionne aussi le nom d'un autre homme fusillé en ces lieux, Julien Schutee-Schwarze, un Autrichien soldat de la Wehrmacht, condamné à mort pour désertion. Stèle de Chizon, à la sortie de Niort en direction de Parthenay, chemin sur la droite. Pour en savoir plus : maitron-fusilles-40-44.univ-paris1.fr ou Centre régional résistance et liberté : <http://www.crrl.fr>.

la Nouvelle
 **République.fr**

Les résistants fusillés à Chizon resteront désormais dans la mémoire

Publié le 28/09/2019 à 13:48 | Mis à jour le 28/09/2019 à 15:14



La stèle a été dévoilée ce samedi 28 septembre 2019 en présence des familles des résistants.

© Photo NR.

La stèle de Chizon dévoilée ce samedi 28 septembre 2019 à Niort honore la mémoire de neuf hommes fusillés par les Allemands entre 1942 et 1944 parmi lesquels huit résistants.

Beaucoup d'émotion ce samedi 28 septembre 2019 dans le petit chemin de Chizon à la sortie de Niort. En cette matinée, une stèle a été dévoilée en mémoire des résistants fusillés dans cette vallée, entre 1942 et 1944 par les Allemands : Henri Gendrot, Louis Girault, Léon Jean, Lucien Brun, René Goguelat, Camille Gratien, Charles Lainé et Raymond Kopp .

Figure à leurs côtés le nom de Julien Schutee-Schwarze, un soldat autrichien de la Wehrmacht également fusillé en ce lieu, pour désertion. Une cérémonie qui se tenait en présence des descendants et qui se poursuit ce samedi par un autre événement.



Jean Goguelat, fils de René Goguelat et Marie-Agnès Kopp, petite-fille de Raymond Kopp, descendant de deux résistants fusillés à Chizon.

© Photo NR.

A la Librairie des Halles à Niort se tient ce samedi à 17 h le vernissage d'une exposition de photos. Celle-ci a été réalisée par l'artiste-photographe Marie-Agnès Kopp, la petite-fille de l'un des huit résistants fusillés, Raymond Kopp, alias Aubry et Parouty.

La photographe, historienne de formation sera présente pour présenter son travail de mémoire "qui retrace mes recherches sur le séjour de mon grand-père dans le Poitou et ses derniers jours ici". Elle est partie sur ses traces, en quête des lieux où il avait vécu et des gens qu'il avait côtoyés. "Entre 2003 et 2006, j'ai pu rencontrer certains de ses compagnons de résistance et leur famille. C'est aussi une façon de leur rendre hommage" à travers des portraits.

Suite au vernissage de cette exposition qui restera en place jusqu'au 2 octobre à la Librairie des Halles, une conférence sur place permettra d'en savoir davantage sur l'histoire des fusillés de Chizon. Elle sera animée par Dominique Tantin, le président de l'association "Pour un maitron des fusillés et exécutés" (PMFE). C'est sur sa proposition que la stèle a été érigée et que l'histoire de ces fusillés a pu sortir de l'oubli. Elle est racontée plus en détail sur le site internet de l'association.